



Contribution de Joseph SEPTIER

joseph.septier@wanadoo.fr

La mémoire est une faculté qui oublie...

Récemment, notre ami Gérard Bourgoïn posait la question : Et demain ?

Peut-être pourrions-nous poser aussi la question inverse, sans vouloir culpabiliser quiconque : Hier, qu'avons-nous fait pour en arriver là ?

Qui se souvient encore de l'attentat du Drakkar le 23 octobre 1982 à Beyrouth où périrent 58 jeunes soldats français et 241 américains ? Émotion immédiate, mais souvenir oublié...

Qui se souvient des batailles du passé, de Dien Bien Phu par exemple en mai 1954 ? 10 000 français y ont laissé leur vie, tués ou morts en captivité. L'émotion fut très grande. En 2014, 60 ans après, a-t-on assisté à beaucoup de cérémonies ? La mémoire est une faculté qui oublie...

D'ici peu de temps, une fois l'émotion passée, quoique l'on en dise, lorsque les politiques traiteront d'autres sujets, on oubliera ce qui vient de se passer à Paris.

On apprend par internet que des élèves ont refusé de participer à la minute de silence dans les lycées ou écoles, Qui en est surpris ? Beaucoup de jeunes ne connaissent pas ou plutôt ignorent la Marseillaise. Il suffit de marcher dans la rue pour constater une certaine absence d'éducation civique ; beaucoup de jeunes ont perdu les repères essentiels et l'on s'étonne.

En 1976, avant les élections législatives, un jeune appelé refusait de s'inscrire sur les listes électorales de sa commune : il ne connaissait ni le nom du Président de la République, ni celui de son député, ni celui du maire de sa commune. À la question de savoir pourquoi il ne s'intéressait pas à sa commune : "Si j'ai un problème, j'ai mon syndicat pour me défendre !". Déjà en 1976, pour un jeune, qui a 60 ans aujourd'hui, c'est une étrange conception du fonctionnement de l'administration de son pays, et l'on s'étonne que les bureaux de vote n'attirent plus les foules. Il n'y a plus de service militaire qui pouvait compenser partiellement cette formation civique...

Vers 1960, les nouveaux citadins en provenance de la campagne et les immigrés en regroupement familial sont arrivés en région parisienne et dans les grandes villes où l'on ne pouvait pas toujours les accueillir. Les architectes ont alors conçu des projets de barres d'immeubles (La Courneuve à Paris ou La Duchère à Lyon...) où l'on a entassé des êtres humains comme des sardines en boîte et où les services publics se sont délités et notamment celui de la police dont les accès ont été de plus en plus difficiles. Il en est résulté rapidement des clans. Des barres ont été détruites mais d'autres ont rapidement vu le jour où s'est créé le communautarisme.

Au Conseil de développement qui réfléchit sur l'avenir, comme ce fut le cas pour Nantes 2030 et au-delà, il convient d'associer à tous les thèmes de réflexion le maximum de jeunes de toutes catégories qui n'ont pas la même manière de vivre que nous, qui pianotent sans fin sur des claviers et qui s'intéressent peu aux recettes de cuisine de leurs grand-mères. C'est leur avenir que l'on prépare...